

MICHEL BANNIARD

LA PAROLE ENTRE DEUX DIASYSTEMES : RETOUR SUR QUELQUES PARAMETRES DIACHRONIQUES

LATIN-ROMAN

I] LE LATIN PARLE MEROVINGIEN ET SON ECRITURE

Etablis aux VII^e-VIII^e siècles en Gaule du Nord, des authentiques de reliques dont les originaux ont été conservés jusqu'à nos jours portent en graphie courante des énoncés qui ont retenu naturellement l'attention des archéologues et des historiens [BOZOKY, HELVETIUS, 1999] mais moins des linguistes. Ils méritent pourtant eux aussi d'être étudiés du point de vue langagier, d'autant plus que leur publication récente y donne un accès de première qualité, puisque ces sont des originaux dont les éditeurs ont soigneusement établi la lecture tout en en procurant d'excellents fac-similés [BRUCKNER, MARICHAL, 1985, 1987]. En voici quelques échantillons :

A Chelles (Seine-et-Marne) [CbLA, t. XVIII, document 669] :

Hic sunt reliquiae s<an>c<t>i stephani de costis eius et de articulis eius et de sanguinem ipsius. Les crochets obliques indiquent les lettres restituées par l'éditeur pour la commodité de la lecture. Le sens ne fait pas difficulté : "Voici les reliques de saint Etienne, provenant de ses côtes, de ses membres (orteils !) et de son sang".

A Solignac (Haute-Vienne) [CbLA, t. XIX, document 683]:

I. reliquias s<anc>c<t>o Iuniano de Mairago monastirio <et> est fistinitas s<anc>c<t>u quod facit minsus agustus <die tre>dece. "I. Reliques de saint Junien du monastère de Mérac et c'est la fête du saint qui se fait au mois d'Août, le 13..."

A Sens (Yonne) [CbLA, t. XIX, document 682]:

IV. *Espunia unde D<om>n<um> prouinauerant et pallio s<an>c<t>i Mariae*. "L'éponge avec laquelle ils ont abreuvé le Seigneur en vin et le manteau de sainte Marie".

V. *Reliquias de espunia unde Iudaei D<omin>no potaurunt in cruce*. "Reliques de l'éponge avec laquelle les Juifs ont abreuvé le Seigneur sur la croix".

Pour qui ferait un peu de fiction épistémologique, ces documents connaîtraient des destinées contrastées. Dans la perspective de la philologie romane traditionnelle [HOLTUS, 1998-2003], ces textes seraient tout simplement ignorés, comme relevant du champ de la culture latine, coupée depuis longtemps de la parole romane. Dans une perspective plus moderne, ils seraient pris tout de même en considération, mais placés dans la classe de "la langue de la distance" (et parce qu'écrits et parce qu'écrits en latin) et à ce titre également récusés comme monuments de la parole réelle [KOCH, ÖSTERREICHER, 2001 ; KOCH, 2008]. Je laisse de côté les philologues latinistes traditionnels et une partie des historiens médiévistes qui y verront le signe du déclin fatal de la culture mérovingienne. En somme, ces authentiques seraient condamnés à n'être effectivement que des...reliques ! Une autre approche, au moins, peut-être plus difficile et sûrement plus hardie, est possible et présentée une nouvelle fois ici.

Fondée depuis une trentaine d'années en Europe, la sociolinguistique diachronique propose une lecture et une interprétation de ces monuments profondément différente : ils représentent la forme écrite à la fois conservatrice et évolutive de la parole réelle, ici structurée en acrolecte, à sa place au sein du *continuum* langagier commun de la période 650-750. On trouvera dans la liste bibliographique finale l'essentiel des références sur lesquelles s'appuie cette affirmation [BANNIARD, 1992, 1998 ; LÜDTKE, 2005 ; STOTZ, 2002 ; WRIGHT, 1982, 2003]. Pour contribuer de manière efficace à ce numéro spécialement consacré à une réflexion sur l'heuristique latino/romane je privilégie des notations incisives de ce type qui donneront à saisir la pointe des acquis les plus récents, et parfois les plus audacieux.

Je qualifierai plus précisément ces documents dans l'optique sociolinguistique avant de tracer brièvement les contours de la modélisation qui rendrait à mes yeux le mieux compte de cette classification. Parmi les nombreux renversements de points de vue que requiert cette approche moderne, j'énumère le minimum indispensable pour cette communication :

1) Le changement langagier est un phénomène collectif [LABOV, 2001], exactement comme le fut l'acquisition du langage par les humains (ou leurs confrères !) [ANDLER, 2004 ; HOMBERT, 2005 ; PINKER, 1994].

2) Le degré de distorsion graphie/ phonie n'est pas un critère suffisant pour qualifier une séparation langagière, ni en synchronie, ni en diachronie. Une analyse diachronique sérieuse doit inclure la totalité des critères employés partout en linguistique synchronique (selon les bonnes méthodes de la typologie contrastive et de la dialectologie aréale) [BANNIARD, 2003 ; WRIGHT, 1982, 1991].

3) Précisément, toute langue vivante a une histoire et à ce titre la langue parlée dans le Haut Empire, si elle n'est certes plus celle de la République, est encore loin d'être celle de l'époque mérovingienne, wisigothique ou lombarde.

4) Cette histoire a souvent été dissoute dans un sac chronologiquement indifférencié : bien des théories romanistes impliquent en fait que le latin n'a jamais été vraiment parlé au profit d'un roman (nommé par cette école avec beaucoup de flottements (*roman commun, latin vulgaire, latin rustique, roman pré littéraire...*) supposé élémentaire [HOLTUS, 1998-2003]. La raison de cet aplatissement diachronique repose sur la croyance en deux entités tout aussi solidièrement imbriquées dans un mirage épistémologique que mythiquement séparées par ce même mirage : le latin dit vulgaire (évidemment introuvable et donc construit à grands frais) et le latin dit classique (lui tellement trouvable qu'on a fini par y croire en confondant linguistique et éthique) [BANNIARD, 2010b, 201X].

Ces paramètres posés, que nous apportent ces petits monuments ?

1) Ils sont écrit en vêtement latiniforme, même si l'oralité réelle perce de ci de là, pas forcément sous la forme de "fautes" pures. Ainsi le lexème *espunia*, deux fois attesté, correspond en partie à l'évolution attendue [espondje] en latin parlé de son étymon [*spongium*, LPC, évolué en *spongia*, LPT2].

2) La flexion nominale correspond exactement aux strates prédictibles à cette période [PEI, 1932 ; PITZ, 2000, 2002, 2005 ; SAS, 1937 ; STOTZ, 1998] avec une répartition {P+ / P-} qui se retrouvera directement en PF/AFC (tout comme en occitan médiéval).

- Séquence {Déterminé + Déterminant Humain à connotation forte} : Cas oblique transitoire du LPT2, marqué de façon uniquement suffixée par {*i/ o/ ae/.../0*}. Ainsi, *reliquie sancti Stephani*, *reliquias sancto Iuniano*, *pallio sancti Mariae*. Cette séquence génère celle du CRIP- si largement attesté par écrit dans les *Chansons de geste*. Structuralement, le syntagme latin (tardif) et le syntagme roman (archaïque) sont interchangeables.

- Séquence {Déterminé + Déterminant matériel, notamment localisation} : Cas oblique transitoire du LPT2, marqué essentiellement par le morphème préfixé *de*, complété éventuellement par le morphème suffixé ablatif latin (sous une forme traditionnelle ou non). Ainsi, *de Mairago monastirio*, *de espunia*.

- Compléments circonstanciels divers : Cas oblique transitoire du LPT2, marqué essentiellement par le morphème préfixé *de*, complété éventuellement par le morphème suffixé latin (ablatif ou accusatif, indifféremment). Ainsi, *de costis*, *de articulis*, *in cruce*. Soulignons au passage que la forme moderne, *de*, a bien chassé ici l'ancienne, *ex* (au polymorphisme intense a succédé le tri final).

3) La flexion verbale est, en bloc, évidemment transdiachronique. Quant à la forme *prouinauerant*, si elle n'est pas un masque (lapsus) d'un *prouinauerunt*, elle appartient certainement à cette date à l'oralité ordinaire, puisque ce paradigme sera encore attesté - même si rarement - par écrit trois siècles plus tard en

AFC (catégorie métastable).

4) La détermination pronominale en reste ici à la catégorie évanescence : *eius, ipsius*. On notera cependant la postposition, donc l'ordre descendant {Déterminé+Déterminant}, ainsi que la variation synonymique, le *ipsius* venant expliciter le *eius*. La longue survie des formes de *ipse* et sa concurrence prolongée avec *ille* en LPT est bien établie [SELIG, 1993]. Il faudrait rentrer ici dans une discussion compliquée pour calibrer ces morphèmes par rapport à l'oralité. Recouvrent-ils un *suis costis, suis articulis* ? Ou un *costis de lui/ articulis de ipso* ? Je pencherai plutôt pour cette seconde solution, mais il faut admettre là une incrustation archaïsante dans un énoncé par ailleurs moderne (moderne évidemment pour la fin de l'époque mérovingienne !).

5) La subordination s'exprime également sous une forme moderne par l'emploi d'un pronom relatif, né en LPT1 et transmis directement au PF/ AFC, *unde*. Il est bien attesté par écrit en latin tardif (notamment dans les sermons d'Augustin), comme variante épïcène de l'ancien système [*e quo/ e qua/ e quibus...*]. L'AFC en fait un usage écrit fréquent, sous la forme *dont* (évidemment né d'un *de unde*, variante marquée de *unde*) avec un statut syntactico-sémantique identique à celui du LPT, et très différent de celui du français moderne et contemporain.

6) On ne relève pas de particularités lexicales : même s'il est délicat de juger de la présence de ou tel tel lexème dans l'oralité mérovingienne, rien n'indique qu'un seul des lexèmes attestés puisse être hétérogène à celle-ci.

7) La question des déterminants nominaux pourrait-elle faire obstacle ? Aucun signe d'article défini n'est détectable. Mais les travaux récents les plus solides dénie qu'on puisse parler de l'existence d'un véritable proto-article défini avant le VIII^e siècle [SELIG, 1993]. Et dans les présentations de collections, aujourd'hui encore, au musée, son usage est exclu ("Manuscrit autographe de XXXX ; Statue de XXXX,

etc...). En fait le seul syntagmème où on l'attendrait (un peu) est *Hic sunt reliquie...* mais on le cherche en vain dans les *Serments de Strasbourg*.

8) Il n'y a pas d'idiomatisme archaisant, puisque *Hic sunt*, présentatif avec le verbe être, perdure en AFC, *Ci sont...*

9) Le phrasé suit un ordre descendant assez banal, indifférencié du LPC à l'AFC (ses fluctuations répondent beaucoup plus au style qu'à la grammaire).

Pour être complet, il conviendrait de proposer une image phonétique de ces documents. Dans la perspective sociolinguistique, s'ils sont lus à haute voix, ils le sont avec l'accent naturel de la période (ce qui n'exclut pas une diction soignée, ce n'est pas la même chose). L'exercice, un peu long, a été proposé ailleurs sur d'autres textes [BANNIARD, 2010a]. Il est essentiel que le diachronicien élimine une prononciation latine classique (spontanée en "voix intérieure"), qui serait un pur fantasme, au profit d'une prononciation d'oïl ou d'oc (archaïque, évidemment) selon les régions, en tenant compte de ce que les travaux de phonétique historique nous ont apporté (quitte à retoucher certaines datations).

Une fois tout ceci bouclé, qu'avons nous sous les yeux ? Tout simplement la *romana lingua rustica*, telle que la nommeront et chercheront à la refouler un demi-siècle plus tard les intellectuels carolingiens. En d'autres termes, l'interface graphie (latiniforme) / parole (protoromane) est encore efficace à cette époque, à la réserve près que ces bouts modestes d'énoncés gardent malgré tout un caractère distingué stylistiquement, en somme un caractère d'acrolecte communicationnel [BANNIARD, 2005].

Cette conclusion, surprenante peut-être pour des romanistes (et des latinistes !) de l'école traditionnelle, s'inscrit dans une masse tout de même considérable de travaux, publiés ou en cours, depuis près de quarante ans en Europe. La manière dont la latinophonie s'est métamorphosée en romanophonie

commence à faire l'objet de modélisations qui gagnent en précision (de plus en plus de documents sont traités), en complexité (le nombre de paramètres s'enrichit constamment) et en généralité (le changement langagier est un phénomène anthropologique). En seconde partie, je propose donc la synthèse qui suit pour nourrir le débat et la recherche.

II] METAMORPHOSE D'UN DIASYSTEME

MODELISATION DU CHANGEMENT LANGAGIER DU LPC AU PR

I] GRILLES D'ANALYSE :

A] *Critères de comparaison (typologie contrastive diachronique):*

1) Phonétique, phonologie, intonation ; 2) Morphologie verbale et nominale ; 3) Syntaxe, micro- et macro-syntaxe ; 4) Lexique, corrélations fréquentielles ; 5) Idiomatismes, métaphores ; 6) Phasé, blocs énonciatifs.

Opposer le latin et le roman ne peut pas se faire d'une manière scientifique en s'arrêtant à des arguments du type (pourtant souvent usé) : "A partir du moment où on a cessé de prononcer comme on écrit, l'histoire du roman commence". Je m'abstiens de citer l'auteur de cette assertion, dont l'absurdité devrait être évidente. D'abord parce que si elle était fondée, elle devrait être translocalisable, ce qui reviendrait à soutenir, par exemple, que le français n'était plus parlé à Paris au temps de... Proust ! Et à vrai dire, Proust lui-même aurait-il alors vraiment parlé français selon ce critère ? Ensuite parce qu'en fait rien ne prouve que les changements des différents critères soient alignés sur la même datation : corrélés, certainement ; soudés en blocs, sûrement pas [BANNIARD, 1980 ; JACKENDOFF, 2002].

B] *Fluctuations (modèle standard complété)*

Le terme de fluctuation est privilégié aux dépens de celui de variation. Au lieu en effet d'induire l'image trop prégnante dans les modèles ordinaires (grammaires historiques) d'une norme rigide par rapport à laquelle sont étalonnés les écarts, il insiste sur le caractère de flux d'ampleur variable dont justement l'ampleur signe le référent majeur (le repère éventuellement normant), sans interdire les échanges, substitutions, etc... avec les flux mineurs.

Fluctuations *dia-* [VAN DEYCK, 2004, 2005] : 1) Dia-topique ; 2) Dia-stratique ; 3) Dia-phasique ; 4) Dia-eautique.

La rubrique 4 ("facteur individuel") a été ajoutée pour souligner deux caractères qui sont autrement voilés : d'une part le changement langagier est toujours au départ un fait ponctuel ; d'autre part la parole d'un locuteur n'est pas la somme des 3 facteurs précédents, mais celle précisément d'un sujet parlant.

C] *Dia-système latinophone*

C'est l'application directe à la latinophonie du modèle structuraliste, créé au milieu du XX^e siècle et modifié pour l'assouplir et l'orienter dans un sens dynamique (évolutif) [BEC, 1973]. On en trouvera une présentation détaillée dans d'autres publications [BANNIARD, 2002, 201Xa]. En synchronie virtuellement pure, soit à l'instant *tn*, dans la communauté des locuteurs latinophones sont en interaction permanentes trois zones langagières :

I] Zone périphérique *alpha* : toutes les unités énonciatives (formes, lexèmes...) archaïsante. Cette zone *alpha*, orientée vers le passé (mémoire) produit des unités de basse probabilité d'apparition à la surface de la parole (formes marquées rétrogrades).

II] Zone centrale *oméga*. Elle inclut toutes les unités énonciatives modernes à haute

probabilité d'apparition à la surface de la parole (formes non marquées).

III] Zone périphérique *gamma*. Elle inclut toutes les unités énonciatives innovantes. Cette zone *gamma*, orientée vers le futur, produit des unités de basse probabilité d'apparition à la surface de la parole (formes marquées "progrades").

Ces zones décrivent évidemment une topologie à entrelacs.

Elles sont définies entièrement en termes de bornage probabiliste.

Tout énoncé, écrit comme oral, au temps *tn*

est le produit d'une sélection dans $\{\alpha+\omega+\gamma\}$ à travers la matrice des 4 catégories $\{dia-\}$.

Les fluctuations qui affectent cet ensemble diasytémique le font de manière motivée, donc descriptible et analysable [ÖSTERREICHER, 2001].

II] PROTOTYPE DU CHANGEMENT

A] *Fluctuation 1, {dia-4, 3}*

Pour au moins un énoncé, disons X^2 d'un locuteur (ou d'un écrivain), apparaît une forme marquée (on verra des descriptions plus complètes dans [BANNIARD, 1996, 1998]) selon les critères avancés en I, C et la répartition ci-dessous :

Forme	Marquée	Fréquence
X^2	+	-
X^1	-	+

La forme X^2 , prograde, émerge en zone C du diastème, elle est identifiée par opposition à son équivalent X^1 , qui appartient à la zone B. A ce stade, elle ne la chasse pas du diastème. Elle est produite par une fluctuation *dia-4*, dans le cadre d'une production *dia-3*.

Elle entre secondairement en concurrence avec une forme X^3 , rétrograde, disponible en zone *alpha* du diasystème.

B] *Fluctuation 2, {dia- 2,1}*

Les facteurs *dia- 2, 1* entrent alors en jeu et déterminent le sort de la fluctuation 1. Si les formes sont acceptées, elles tendent alors à migrer dans la zone *oméga* du diasystème. De ce fait, cette zone gagne en ampleur et en complexité : à terme, l'ensemble de la latinophonie est en situation de polymorphisme intense, autrement dit de plus en plus soumise à des phénomènes de surcharge mémorielle rendant indispensable un tri final.

La diffusion de la fluctuation 1 se fait selon un modèle fractal (reproduction en continu du même mécanisme, avec changement d'échelle du micro- au macro-).

En synchronie, ce processus met en place une pré-dialectalisation, *dia-topique* (régionalisation de la latinophonie, [ADAMS, 2007]) et *dia-stratique* (répartition déséquilibrée des compétences actives et passives selon les strates culturelles [VAN ACKER, 2007]).

C] *Fluctuation 3, Inversion de la hiérarchie.*

Du fait même de cette diffusion fractale, les nouveaux traits connaissent une multiplication exponentielle, dont on peut tracer les lignes de force.

A l'intérieur de la zone *oméga* se produit alors une restructuration rapide. En effet, la hiérarchie entre formes marquées et formes non marquées s'inverse [BANNIARD, 2004].

Alors, les anciennes formes innovantes s'installent définitivement à l'intérieur de la zone *oméga*, les anciennes formes non marquées glissent dans la zone *alpha* (elles deviennent marquées et rétrogrades). Evidemment, la zone *gamma* est disponible pour se remplir de nouvelles innovations...

Mais dans le cas précis de la latinophonie, c'est là que se trouve la zone frontière diachronique où le diasystème devient roman.

Bien entendu, les zones décrites plus haut garantissent l'existence d'une large bande interférencielle diachronique, et tout comme le LPC portait en lui une grande part des futures unités romanes, le PR porte en lui la mémoire du LPT.

III] *Accrochage chronologique : la CV latinophone*

Cette modélisation fait ainsi litière d'une histoire dualiste et, comme je le crois, intègre la linguistique diachronique romane au champ scientifique moderne de la linguistique. Mais ce progrès ne suffit pas à accrocher les strates définies à un calendrier réel. La sociolinguistique diachronique romane a bâti un axe de référence pour cet accrochage autour de la notion de communication verticale (CV). Une masse maintenant considérable de travaux, auxquels je renvoie simplement, a permis d'en établir une histoire solide [BANNIARD, 1992; HERMAN, 1996 ; LÜDTKE, 2005 ; VAN ACKER, 2007 ; VAN UYTFANGHE, 1976, 1994 ; WRIGHT, 1982, 2003].

Elle a été lentement écrite autour de l'étude du rapport entre communication écrite et communication orale, des conditions et des modes de réceptibilité de l'oralité latinophone par la communauté des locuteurs illettrés, et de la pertinence du rapport entre compétences actives et compétences passives pour dresser un tableau transséculaire du fonctionnement de la CV latinophone en Occident Latin qui peut se synthétiser de façon un peu raidie ainsi :

IV^e-V^e siècle : + + + + +

VI^e : + + + + +

VII^e : + + + +

VIII^e : + + +

Ces conclusions sont pertinentes pour tout l'espace latin/ roman : contrairement à ce qui a été parfois soutenu, la CV ne survit pas significativement au-delà du VIII^e siècle, même en Italie.

De ce fait le croisement entre le prototype du changement proposé et la chronologie établie de la CV, aboutit à l'établissement d'une zone frontière diachronique trans-langagière s'étendant de 650 à 750 [GLESSGEN, 2007].

IV] *Modèle*

T0 : LPC. Diasystème initial.

Fluctuations *dia-* {4,3}.

Fréquence basse.

T1 : LPT1.

Fluctuations *dia-* {2,1}.

Diffusion fractale.

Fréquence en augmentation.

T3 : LPT2. Fréquence en augmentation exponentielle.

Les fluctuations deviennent des variantes alternatives.

Polymorphisme intense.

Grammaticalisation en cours.

T4 : PR. Nouveau diasystème

Hierarchie inversée.

Grammaticalisation achevée.

Ainsi, il n'y a pas eu extinction de la parole latine. Pour le dire en termes évolutionnistes - plutôt à la mode actuellement chez certains linguistes - l'espèce "latin" n'a pas disparu, elle est passée au type "roman" au terme d'une série de mutations topologiques qui ont entraîné une mutation typologique. Autrement dit, la métamorphose du diasystème du LPC en diasystème PR est au départ un phénomène qualitatif qui aboutit à un phénomène quantitatif. Elle n'a pas grand'chose à voir au niveau strictement langagier avec une "décadence culturelle" (réelle ou imaginaire, mais de toutes façons hors-jeu). Elle suit un procès analogue aux systèmes dynamiques non linéaires [PEITGEN, 1996 ; STEWART, 1994] : une fluctuation minimale initiale se diffuse de manière fractale et crée à terme une restructuration exponentielle.

III] LES ZONES *IN VIVO*

Les brefs fragments d'authentiques de reliques présentés au commencement de cette contribution illustrent bien la phase finale, *T4*, décrite par cette modélisation. Bien entendu, le saut symbolique du passage à une *scripta* directement romane (autrement dit qui réduise principalement l'écart graphie/phonie) n'est pas encore accompli. Mais pourquoi le serait-il à cette époque ? De ce fait le système orthographique ancien reste à peu près en place, maintenant donc un écart important graphie/phonie. On ne peut pas dire grand-chose du système verbal, puisque très souvent il est passé tel quel du LPT au PF ou au PO : c'est la réalité d'une longue permanence en zone *oméga*. La morphologie nominale est bien consignée par écrit, reflétant fidèlement l'état du LPT2 et du PF/PO : la rection prépositionnelle des

substantifs ordinaires a bien migré de la zone *gamma* vers la zone *oméga* ; la zone *alpha* est à présent représentée par la rection en CRIP- des substantifs "noms propres". Pour les pronoms, *unde* a quitté lui aussi la zone *gamma* et est solidement installé en *oméga* ; en revanche, *ipsius* a glissé en périphérie, en *alpha* ; quant à *eius*, qui est peut-être un masque d'*illius/ illui*, il représente un intrus de la zone *alpha* du temps passé.

Comme on le voit clairement, je l'espère, une distinction radicale entre "média" écrit et "média" oral est en fait sans objet : ces textes, tout écrits et latiniformes qu'ils soient, donnent un accès direct à la parole mérovingienne, même sous une forme toilétée qui fait d'elle un acrolecte émergeant dans un *continuum* langagier collectif. Ce *continuum* est à la fois le résultat, le signe et la preuve des échanges intenses entre lettrés et illettrés au coeur d'une société en voie de christianisation profonde - fût ce au prix de conflits violents-, précisément par l'effet de la parole [DUMEZIL, 2005 ; DUVAL, 1988 ; GRAUS, 1965].

La bande interférentielle diachronique séculaire 650-750 est tout simplement présente là sous nos yeux, comme un précipité synchronique résultant des siècles de métamorphose du LPT2 en {PF/PO} [WRIGHT, 1991]. Les intellectuels carolingiens qualifieront - pour des raisons évidentes - de "latin des illettrés" (*romana lingua rustica*) cette parole mérovingienne et sa représentation écrite [BANNIARD, 2010a]. Mais cette condamnation théorique cèdera souvent la place à une pratique bien plus souple, laissant une part belle à la nouvelle zone *oméga* [BANNIARD, 1986, 2008].

Ce diasystème du protoroman, à la fois neuf, si on le considère de l'amont latin, et archaïque, si on le considère de l'aval contemporain, est également illustré, à rebours, par des segments d'énoncés, justement de zone *alpha*, dans les plus anciens monuments littéraires et spécifiquement les premières *Chansons de geste* [BANNIARD, 2005]. Mais ceci est une autre histoire.

ABBREVIATIONS/ TERMINOLOGIE

LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

LPT : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle]

LPT1 : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT “impérial”)

LPT2 : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT “mérovingien” en Gaule ; “wisigothique” en Espagne ; “lombard” en Italie).

ZT1 : Zone Transitionnelle 1 [150-250] (du LPC au LPT1).

ZT2 : Zone Transitionnelle 2 [450-550] (du LPT1 au LPT2).

ZT3 : Zone Transitionnelle 3 [650-750] (du LPT2 au PR).

PR : Protoroman (VIII^e s.).

PF : Protofrançais (VIII^e s.).

PO : Protooccitan (VIII^e s.).

AFC : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.).

AOO : Ancien Occitan Classique (IX^e-XIII^e s.).

CRD : Cas Régime Direct

CRIP- : Cas Régime Indirect Non Prépositionnel

CRIP+ : Cas Régime Indirect Prépositionnel.

REFERENCES

ANDLER D., dir., *Introduction aux sciences cognitives*, Paris, 2004.

ANDRIEUX-REIX N., 2005, *Aspects nouveaux de la recherche en français médiéval*, in VALETTE JR (éd.), *Trente ans de recherches, Perspectives médiévales*, p. 9-35.

- ADAMS JN, 2007, *The regional diversification of latin, 200 BC-AD 600*, Cambridge.
- BANNIARD M., *Géographie linguistique et linguistique diachronique : Essai d'analyse analogique en latin tardif et en occitano-roman*, in *Via Domitia, Annales de l'Université de Toulouse-II*, t. 24, 1980, p. 9-43.
- , 1986, *Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin : rusticité feinte et rusticité masquée*, in *Francia*, t. 13, p. 579-601.
- , 1992, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris.
- , 1996, *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in CL. MOUSSY (éd.), *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin (coll. de Paris-IV)*, Paris, p. 69-83.
- , 1998, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN, éd., *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen, p. 131-153.
- , 2001, *Changement de langue et changement de phase (--VII^e/ VIII^e s.) en Occident Latin*, in CL. MOUSSY (éd.), *Actes du X^e congrès de linguistique latine (Paris, 1999)*, Louvain-Paris, p. 1021-1031.
- , 2002, *Diasystème latinophone et interactions communicationnelles (III^e-VIII^e s.)*, in FRANÇOIS J. (éd.), *Les langues de communication : Quelles propriétés structurales préalables ou acquises ? (Paris, Janvier 2001)*, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain-Paris, 2002, p. 47-64.
- , 2003, *Changements dans le degré de cohérence graphie/ langage : De la notation du phrasé à la notation de la phonie (VIII^e-XI^e siècle)*, in *Medioevo Romanzo*, t. 27, 2003, p. 178-199.
- , 2004, *Continuité et discontinuité langagières : autour de la notion d'inversion des hiérarchies (III^e- VIII^es.)*, in *Aemilianense*, t. 1, p. 13-31.
- , 2005, *Niveaux de langue et communication latinophone*, in *Settimana LII : Comunicare e significare nell'alto medioevo*, Spolète, p. 155-208.
- , 2008, *Niveaux de langue et efficacité pragmatique dans les serments carolingiens*, in MF AUZEPY (éd.), *'Oralité et*

- lien social au Moyen-Age (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment'*, Paris, 2008, p. 43-61.
- , 2010a, *Les textes mérovingiens hagiographiques et la 'romana lingua rustica'*, in GOULLET M., HEINZELMANN M. (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, p. 83-102.
- , 2010b, *Intrication et écrémage : l'évolution langagière entre pulsion et sélection*, in BANNIARD M., PHILIPS D. (éd.), *La fabrique du signe. Linguistique de l'émergence entre micro- et macro-structures*, Toulouse, p. 47-61.
- , 201Xa, *Migrations et mutations en latin parlé : faux dualisme et vraies discontinuités en Gaule (V^e-X^e siècle)*, in MOLINELLI P., LO MONACO F. (éd.), *Actes du Colloque : plurilinguismo e diglossia fra Tarda Antichità e Medio Evo Bergamo, Università, 24-26 Maggio 2007*, sous presse au SISMEEL, Florence.
- , 201Xb, *Le latin classique existe-t-il ?*, in DUVAUCHELLE F. (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif IX. Actes du colloque de Lyon 2009*, Lyon, sous presse.
- BEC P., 1973, *Le système consonantique maximum de l'occitan standard : diasystème normatif*, in *Manuel pratique d'occitan moderne*, p. 51-58.
- BOZOKY E., HELVETIUS AM, 1999, *Les reliques. Objets, cultes et symboles*, Turnhout, 1999.
- BRUCKNER A., MARICHAL R. (éd.), *Codices Latini Antiquiores, Fac-Simile Edition of the Latin Charters prior to the ninth Century*, t. XVIII, Zurich, 1985 ; t. XIX, Zurich, 1987.
- DUMEZIL B., 2005, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares (V^e-VIII^e s.)*, Paris.
- DUVAL Y., 1988, *Auprès des saints corps et âmes. L'inhumation "ad sanctos" dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris.
- GLESSGEN MD, 2007, *Linguistique romane. Domaine et méthodes en linguistique française et romane*, Paris.
- GRAUS F., 1965, *Volke, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*, Prague.
- HERMAN J., 1996, *The End of the History of Latin*, in *Romance Philology*, t. 49/4, p. 364-382.

- HOLTUS G. & ALII, 1998-2003, *Lexicon der Romanischen Linguistik (LRL)*, Tübingen.
- HOMBERT JM, 2005, *Aux origines des langues et du langage*, Paris.
- JACKENDOFF R., 2002, *Foundations of language. Brain, Meaning, Grammar, Evolution*, Oxford
- KOCH P., OSTERREICHER W., 2001, *Langage parlé et langage écrit*, in, LRL, t. 1, 2, p. 584-627.
- KOCH P., 2008, *Le latin - Une langue pas tout à fait comme les autres ? Le problème de la diglossie en Gaule Septentrionale*, in M. VAN ACKER, 2008, p. 43-67.
- LABOV W., 2001, *Principle of linguistic change*, t. 2, *Social Factors*, Oxford.
- LÜDTKE H., 2005, *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der Sprachlichen Kommunikation*, Kiel.
- ÖSTERREICHER, W., 2001, *Sprachwandel, Varietätenwandel, Sprachgeschichte*, in SCHAEFER U., SPIEDEMANN E. (éd.), *Folgen und Folgen von Schriftlichkeit und Mundlichkeit*, Tübingen, p. 217-248.
- PEI M., 1932, *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France. A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and other Sources*, New-York.
- PEITGEN H., RICHTER P., 1986, *The Beauty of Fractals, Images of Complex Dynamical Systems*, Berlin-Heidelberg-New York-Tokyo.
- PINKER S., 1994, *The language instinct*, Londres.
- PITZ M., 2000, *Le superstrat francique dans le Nord-Est de la Gaule. Vers une nouvelle approche philologique et toponymique*, in *Nouv. Revue d'Onomastique*, t. 35-36, p. 69-85.
- PITZ M., 2002, *Nouvelles données pour l'anthroponymie de la Galloromania : les toponymes mérovingiens du type Avricourt*, in *RLiR*, t. 263-264, p. 421-449.
- PITZ M., 2005, *Zentralfranzösische Neuerungs- und nordöstliche Begarrungsraüme. Reflexe der Begegnung von fränkischer und romanische Sprüche und Kultur ?*, in *Akkulturation*, p. 135-178.
- SAS L., 1937, *The Noun Declension System in Merovingian Period*, Columbia.

SELIG M., 1993, *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein, Romanischer Sprachwandel und lateinische Schriftlichkeit*, Tübingen.

STEWART I., 1994, *Dieu joue-t-il aux dés ? Les nouvelles mathématiques du chaos*, Paris.

P. STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, Munich, 1996-2004.

t. 1, *Einleitung. Lexicologische Praxis. Wörter und Sachen. Lehnwortschatz*, 2002.

t. 2, *Bedeutungswandel und Wortbildung*, 2000.

t. 3, *Lautlehre*, 1996.

t. 4, *Formenlehre. Syntax. Stylistik*, 1998.

t. 5, *Bibliographie. Quellenübersicht und Register*, 2004.

TRUDGILL P., 1991, *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres.

VAN ACKER M., 2007, *Vt quique rustici et inlitterati hec audierint intellegant. Hagiographie et communication verticale au temps des mérovingiens (VII^e-VIII^e s.)*, Turnhout (Brepols).

VAN ACKER M., VAN DEYCK R., VAN UYTFANGHE M., 2008, *Latin écrit- roman oral ? De la dichotomisation à la continuité*, Turnhout.

VAN DEYCK R., SORNICOLA R., KABATEK J. (éd.), 2004, *La variabilité en langue*, t. 1, *Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé*, Gand.

---, t. 2, 2005, *Les quatre variations*, Gand, (*Communication & cognition*).

VAN UYTFANGHE M., 1976, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16, p. 5-89.

---, 1994, *La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne : des témoignages textuels à une approche langagière de la question*, in *Sacris erudiri*, t. 34, p. 67-123.

WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.

---, (éd.), 1991, *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York.

---, 2003, *A Sociophilological Study of Late Latin*, Turnhout.